

Avertissement

Cher·ère lecteur·rice, cet ouvrage traite de sujets pouvant heurter votre sensibilité. Il contient les mêmes thèmes que le premier tome des *Reflets de papier*, lesquels y sont détaillés, et que voici :

Anorexie, mentions de drogues, mentions de tentatives de suicide.

J'ajoute que ce tome-ci contient des scènes à caractère sexuel.

Ceci étant, l'histoire reste *feel good* et je vous souhaite donc, de fait, une agréable lecture.

Raj

Chapitre 1

Mardi 26 octobre

Eliaz

Il a entouré le « oui ». Lévy a dit oui. Je ne sais pas pourquoi ça me laisse aussi abasourdi. J'espérais bien cette réponse, mais j'ai du mal à saisir ce qui est en train de se passer. Obtenir son numéro de téléphone est une chose. Obtenir un « oui » en est une autre : ça signifie qu'il est vraiment déterminé à ne pas m'abandonner à la sortie. Derrière les papiers collés sur le miroir, je surprends mon reflet, occupé à sourire. Je n'ai même pas senti l'émotion me gagner. C'est lui qui me fait ça.



Penché sur le miroir, j'entoure le « oui » aussi, et pour être encore plus explicite, je rature plusieurs fois le « non ».

Quand je repousse la porte, Lévy se tient juste derrière, les mains jointes devant lui. Ses pommettes roses soulignent son air de jeune premier. Il aura ma peau.

Je joue du stylo entre mes doigts. C'est uniquement pour me donner une attitude cool après avoir endossé le rôle d'un enfant de primaire qui demande à son amoureux de cocher une case.

Mon semblant de confiance dégringole quand Lévy prend ma main entre les siennes.

— Ta question ressemblait presque à une demande en mariage alors, quitte à jouer le jeu...

Sur ces mots, il passe sa bague arc-en-ciel à mon pouce. Cette idiote me va parfaitement. Je la regarde, avant de le regarder lui. Il sourit tellement que sa lèvre inférieure disparaît.

Je déplace les deux cercles de métal et les nombres pivotent sur ma peau. Ce jour sonne pour moi comme un Noël.

— Mais c'est la tienne...

— Eh bien, maintenant, c'est la tienne. Je ne m'en sers jamais. Et puis, j'ai vu tes yeux briller quand tu l'as trouvée, alors...

— Merci...

Pour sceller cet accord, je tourne les chiffres sur le 0 puis le 1 et montre mon pouce à Lévy.

— 0.1 ? demande-t-il.

— Oui. C'est le nombre d'attentions dont j'ai besoin pour me sentir bien.

L'idée semble le ravir. Il se redresse pourtant et travaille son expression pour retrouver un air faussement sérieux.

— Et... quel genre d'attention ?

Je lève en même temps les épaules et les yeux au plafond.

— C'est toi qui vois.

Lévy s'approche, noue ses bras autour de mon cou, se presse contre moi. C'est douloureusement bon. Tenir quelqu'un dans mes bras, le sentir accolé à mon âme parce qu'il le veut, c'est là une émotion dont je ne pensais pas avoir besoin. Des sensations jusqu'alors perdues me reviennent. Je ne me rappelle pas la dernière fois où j'ai reçu cet amour-là, ni même une simple affection. Je ne me souviens pas de ce temps. En revanche, je me remémore parfaitement Lévy qui me dit « tu es mon présent », ce qui nous place clairement en décalage parce que je sais que lui est mon futur. Je le sens, car je ne parviens pas tout à fait à profiter de cet instant présent.

— Lév, il faut que je te dise quelque chose...

Il se redresse. Ses yeux cherchent à lire en moi. Il prend mon visage entre ses mains fraîches, colle son front contre le mien, nous forçant à fermer les yeux. Les mots qu'il prononce enchantent ma réalité crue, bercent ma douleur.

— Je t'aime, Eliaz.

Je rouvre les yeux pour les refermer aussitôt. Il m'empêche de répondre, me réduisant au silence d'un tendre baiser. Ses lèvres caressent les miennes, s'y posent simplement. Et sans plus attendre, il se détache de moi, rejoint le lit, me laissant planté là, pauvre humain entiché.

— Euh...

— Viens, parce que sinon nous n'aurons jamais le temps de terminer ce film.

Il a l'air sincèrement heureux, et n'attend rien de plus. J'aimerais lui répondre, parce que cette réponse, je la connais. Je la connais par cœur. Mais je ne peux pas. Pas maintenant. Si je prononce ces mots, j'ai peur de ne plus jamais en avoir l'occasion après, une fois qu'il saura.

— Lévy, quand je disais...

— Je sais. Je sais que ce n'est pas ce que tu voulais me dire. Mais je tenais à ce que tu le saches. Avant de dire quoi que ce soit...

Il reprend son tricot comme si de rien n'était. Si je n'avais pas sa bague au pouce, je jurerais avoir rêvé ce moment.

— Je voulais que tu saches que je t'aime, quoi qu'il arrive. Peu importe ce qui se passera après notre sortie, peu importe si l'un de nous deux rechute, ou nous deux en même temps d'ailleurs. Sache-le. C'est tout. Même si tu juges peut-être qu'il est trop tôt pour te le dire. Même si c'est niais. Même si on ignore un tas de choses l'un sur l'autre... Là tout de suite, dans le présent et avec ce que je sais de toi, je t'aime. Voilà.

Je reprends place dans son lit sans pour autant parvenir à me détendre.

— Et si jamais ce que j'ai à te dire fait que... tu ne m'aimes plus ?

Les aiguilles dansent entre ses doigts. Je n'aurais jamais pensé trouver un jour cette activité sensuelle.

— Tu m'as dit que tu n'avais personne dans ta vie. Est-ce que tu as... abandonné un enfant ?

— Quoi ? Non.

— Alors... Est-ce que tu es marié et en fuite ? Est-ce que tu dois faire de la prison ? Tu as tué quelqu'un ?

— Euh non... rien de tout ça...

— Alors je ne vois pas ce qui pourrait m'empêcher de t'aimer.

Lévy relance le film. Je ne sais pas si sa réaction doit me rassurer ou me faire paniquer. Bien sûr, il pense à toutes les problématiques sauf à la mienne. Ma situation semble exceptionnelle. Cet oubli est tellement révélateur de la place que les gens tels que moi occupent dans le monde : il ne vient à personne l'idée de pouvoir nous rencontrer, nous, performers.

— Mais... Ici, c'est... autre chose. Je ne suis pas sûr que tu m'aimes bien une fois dehors.

Lévy pose son pull. J'ai un mouvement de recul quand il m'attrape le visage d'une main et presse mes joues. La bouche close entre ses doigts, je ne peux plus parler.

— Je ne t'aime pas « bien », Eliaz. Je t'aime. C'est différent. Et rien de ce que tu pourras dire ne me fera changer d'avis, alors est-ce que tu veux bien te taire, s'il te plaît ? Tu me donnes mal au ventre.

Il me relâche, un sourire aux lèvres. Une partie de moi y croit. Plus il le répète et plus ça pénètre mon cœur.

Je tourne le cercle de ma bague et l'arrête sur le 2. Intrigué par mon mouvement, Lévy rit.

Il se penche, effleure ma bouche. *Et de un.*

Ensuite, il me fait signe de m'installer dans son dos. Je me pose contre la tête de lit et écarte mes jambes, entre lesquelles il vient naturellement se caler. Sa tête prend appui contre mon épaule. *Et de deux.* Je dépose un baiser sur sa tempe.

Le film se déroule depuis bientôt quarante minutes et j'ignore toujours le nom du personnage principal. Je m'en fous. Je passe plus de temps à regarder les rangs de laine s'aligner avec l'envie croissante d'embrasser chacun des doigts de Lévy.

— Est-ce que tu as encore mal ? je chuchote, par peur de déranger.

— Un peu. Mais moins que tout à l'heure.

Je l'entoure de mes bras. Le pull informe qu'il porte est doux sous mes mains. Ainsi rapproché, je frotte mon nez contre sa tempe.

— Je peux ?

Lévy

Je dis oui. Encore une fois sans connaître la question. Je ne le regrette pas, même si la surprise me paralyse. La paume chaude d'Eliaz se glisse sous mon pull et se pose sur mon ventre. Notre différence de température m'impressionne. Je n'avais guère conscience d'avoir froid jusqu'à ce qu'il me touche. Ses mots murmurés farandolent près de mon oreille.

— Sois gentil, petit ventre, et laisse Lévy guérir. Il essaie de t'aider... C'est pour ton bien...

Je suis incapable de me concentrer avec sa peau nue contre la mienne. C'est la première fois depuis que